Iheren

(ou Eheren)

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1556>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1556](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1556)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3677-3683

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Iheren », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 24 | 2001, document 142, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1556>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Iheren

(ou Eheren)

G. Camps

- 1 Site rupestre du Tassili n'Ajjer, d'une qualité artistique et documentaire sans pareil et dont le nom, associé à celui de Tahilahi, sert à désigner un style et une période de l'art rupestre saharien (Iheren-Tahilahi).
- 2 Iheren se situe dans le Tassili central, à quelque 50 km à vol d'oiseau au nord de Zaouatellaz et à proximité de la petite oasis de Iherir. Au voisinage, on dénombre de nombreux sites rupestres du style d'Iheren-Tahilahi. Ce sont, à l'ouest d'Iherir, Tassakarot, Abanora, Iheren, Tikadiouine, Ikadnouchère.
- 3 Les panneaux ornés d'Iheren ont livré des centaines de figures, troupeaux d'animaux domestiques, hardes d'antilopes, et surtout personnages : des hommes, des femmes et des enfants. Toutes ces figures sont faites au trait d'ocre, soit à l'aide d'un bâtonnet minéral, utilisé comme un crayon, soit à l'aide d'un pinceau très étroit. Les artistes d'Iheren n'ont guère pratiqué la technique de l'à-plat qui était dominant dans le style Bovidien ancien (style de Sefar-Ozanéaré). La technique de l'à-plat repose sur des masses de couleur uniformes dont l'opacité rend impossible la représentation des détails corporels.
- 4 Le trait a les caractères du dessin, non seulement les contours des corps sont tracés avec une grande précision, mais les vêtements sont figurés de telle sorte qu'aucun détail n'a échappé à l'artiste.
- 5 Les robes des femmes d'Iheren sont faites de pièces tissées, qui peuvent être ornées d'appliques en cuir. Il est cependant une partie du costume féminin qui est toujours représenté par un à-plat. Il s'agit d'une sorte de tablier fait d'une peau de chèvre que les femmes portent constamment sur elles, soit derrière et les pattes servent à l'attacher par-devant, soit sur les épaules, la peau protégeant le dos ; soit enfin comme un pagne fessier. Une peau semblable est portée par les hommes, mais elle est plus ajustée et, couvrant le thorax, s'identifie à une sorte de gilet. Il arrive que la peau de chèvre soit ôtée et placée sur le sol, jouant le rôle d'un tapis.

- 6 Seuls les adultes sont porteurs de ces tabliers en peau de chèvre. Les enfants et les adolescents vont nus le plus souvent, la taille soulignée par une simple ceinture.
- 7 Le trait d'ocre qui détermine les contours du corps des personnes est pectine, sans doute pour suggérer le volume. Cette technique était aussi en usage dans la gravure sur coquille d'œuf d'autruche.
- 8 La valeur documentaire des peintures d'Iheren l'emporte encore sur leur qualité esthétique. Les flancs de l'abri ont conservé un ensemble de scènes particulièrement riches et précises dans lesquelles interviennent humains et animaux, aussi bien sauvages que domestiques.

Faune sauvage

- 9 On reconnaît sans peine l'espèce tachetée dans un groupe de girafes qui compte une douzaine de sujets, chacun représenté dans une attitude différente. Plusieurs espèces d'antilopes* sont figurées avec une précision qui écarte toute fausse interprétation : les Bubales caractérisés par l'allongement considérable de la tête et la petitesse de leurs cornes. Une femelle pas encore débarrassée de son placenta lèche son faon à la démarche hésitante. À proximité, entre un groupe d'autruches au galop et les antilopes bubales sont figurés des oryx reconnaissables à leur longues cornes et leur robe bicolore au pelage beige roux ou brun sur les épaule et le cou et blanc sur le ventre. Parmi la faune sauvage du site, il est facile de reconnaître d'autres espèces d'antilopes telle la gazelle dama (ou biche Robert), dont les pattes et le cou sont très longs et la robe nettement partagée en deux zones : le cou et le dos jusqu'à la naissance de la queue sont uniformément brun foncé, le reste, ventre et pattes, est d'un blanc éclatant.

Localisation des principaux sites rupestres du style « Iheren-Tahilahi » (d'après A. Muzzolini)

- 10 D'autres éléments de la faune sauvage ne sont représentés que par unité, un lion s'apprête à dévorer un mouton qu'il vient de terrasser, mais les chasseurs sont tout proches ; plus loin un éléphant, dont il ne subsiste que l'arrière-train, précède les girafes.

Les animaux domestiques

- 11 Les artistes d'Iheren ont figuré plusieurs variétés d'animaux domestiques ; la qualité de ces figures n'est pas inférieure à celles qui représentent des antilopes ou des girafes. Nous y retrouvons la même sûreté dans le tracé des contours, la même habileté dans le traitement des robes des animaux dont le pelage peut varier au sein d'une même espèce. Mais il est une leçon nouvelle, née de l'observation des troupeaux qui n'avait guère attiré l'attention des prédécesseurs. C'est aux pasteurs bovidiens, et particulièrement à ceux du style Iheren/Tahilali, qu'il appartenait de mettre au point un procédé destiné à accumuler sur un espace réduit un très grand nombre de figures animales de la même espèce. Pour donner l'impression de foule, seuls les animaux situés sur les bords du troupeau sont figurés en entier alors qu'au centre les têtes pressées les unes contre les autres occupent la totalité de l'espace.

Scène de campement à Iheren.

En haut, à gauche, des jeunes gens au visage maquillé rendent visite à une femme dont le corps reste partiellement engagé sous la tente. Au dessous apparaît une scène curieuse : deux hommes, un adolescent et un adulte, qui a ôté son pagne en peau de chèvre et s'en sert comme tapis de sol, de font face de part et d'autres d'un grand vase ou calbasse. L'adolescent, guidé par l'ainé, absorbe à l'aide d'un chalumeau le liquide, sans doute fermenté contenu dans le récipient. En haut et à droite, des récipients identiques sont manipulés avec précaution. Les tentes, presque sphériques semblent être en cuir. Les femmes portent toutes le même vêtement : une robe tissée à chevrons et le pagne en peau de chèvre (relevé J. Colombel)

- 12 Trois espèces domestiques sont représentées dans les peintures d'Iheren. Les plus nombreux sont les moutons de la variété dite *Ovis longipes* à laquelle appartiennent la

plupart des figurations de moutons néolithiques, tant au Maghreb qu'au Sahara. Ces moutons sans laine sont caractérisés par leurs longues pattes, leurs cornes, petites et à simple courbure, incurvées vers l'arrière puis dirigées vers l'avant. Dans cette variété d'ovins, mâles et femelles portent des cornes. Les "bélriers à sphéroïde"* des gravures de l'Atlas saharien appartiennent manifestement à cette variété de mouton sans laine qui est encore élevée dans le Sahara central et méridional. À Iheren, dans la grande scène du campement, les moutons qui pénètrent dans l'espace compris entre les tentes ont trois sortes de robes. Les premiers ont un pelage qui rappelle celui de l'oryx, mais la partie brune est plus étendue, et chez certains animaux elle couvre le cou, la totalité de l'échiné, la poitrine et le haut du gigot ; une autre catégorie très proche de la précédente comprend des moutons aux robes unicolores d'un brun accusé ou beige clair. La troisième catégorie d'ovins représentés à Iheren possède une robe tachetée sur tout le corps, la croupe est plus foncée que les autres parties.

- 13 Ce retour des troupeaux au campement se fait sous la conduite de chèvres qui diffèrent des moutons par leur barbiche et leurs cornes plus longues, faiblement incurvées. Le profil presque rectiligne permet également de les distinguer des moutons chez qui il est nettement convexe. Le pelage est identique chez les deux espèces ; les variations observées chez les moutons se retrouvent chez les chèvres.

Les bœufs porteurs d'Iheren (relevé J. Colombel)

Bœuf porteur équipé (relevé J. Colombel)

Le troupeau de moutons d'Iheren.

Ils sont de la race dite *ovis longipes* qui occupait le Sahara et le sud du Maghreb. Les cornes sont petites et décrivent un demi-cercle autour de l'oreille. La robe est tachetée de brun rouge sur un fond clair. Certains sujets possèdent de larges bandes plus foncées couvrant la tête, le cou et le dos. Lorsque le troupeau se déplace, les moutons sont précédés par les chèvres aux longues cornes flexueuses (relevé J. Colombel)

- 14 La troisième espèce domestique est le bœuf. À Iheren, les bovins sont moins nombreux que sur les peintures de l'époque antérieure (Sefar, Abaniora), mais c'est le même *Bos africanus* aux longues cornes en forme de lyre qui est figuré, soit au pâturage, soit en cours de déplacement. Dans cette dernière scène, plusieurs animaux servent au portage de longues perches courbes qui sont les armatures des tentes. Des outres sont fixées sur les flancs de ces bœufs, qui assurent en même temps le transport des femmes de qualité, à en juger par leur vêtement, leur coiffure et l'ensemble de leur parure.
- 15 Les chiens sont très rares chez ces Bovidiens de Iheren ; quatre seulement sont représentés.

Hommes et femmes d'Iheren

- 16 Comme la plupart des œuvres rupestres de l'époque bovidienne finale, les peintures d'Iheren apportent une documentation de grande valeur sur la culture matérielle de ces pasteurs. Ceux-ci sont exclusivement de type méditerranéen et correspondent à la pénétration des Paléoberbères dans le Sahara central. Les traits du visage sont fins et la peau blanche se prête à la multiplication de peintures corporelles. Celles-ci affectent principalement les membres et, chez les hommes, le visage. Le motif le plus fréquent est une bande verticale, noire, qui occupe le front et se poursuit sur l'arête nasale. Chez certains sujets, la totalité du corps est zébrée de rayures qui se retrouvent identiques sur certains bœufs. Les corps sont longilignes et peu musclés, mais les armes sont plus

nombreuses et plus efficaces que dans les cultures antérieures. L'arc est abandonné au profit du javelot.

- 17 Les vêtements sont nombreux et représentés avec précision. Les femmes sont habillées de robes faites dans des tissus décorés de chevrons, elles portent au-dessous un sarouel. Les pagnes en peau de chèvre sont portés par les deux sexes.
- 18 Hommes et adolescents répondent à un souci très clairement exprimé : le port de la barbe est général. Il s'agit d'une courte barbe triangulaire qui demeurera identique, chez les Berbères, jusqu'à nos jours. Les femmes portent des toques de fourrure dans lesquelles sont piquées des plumes.
- 19 Mis à part une chasse au lion, les nombreuses scènes figurées à Iheren donnent une image pacifique de la vie de ces populations.
- 20 Le campement que traversent les troupeaux de chèvres et de moutons est délimité par les tentes circulaires faites de bandes de cuir cousues disposées sur une carcasse de perches courbes. Une scène intimiste montre la construction de cet habitat par deux femmes qui commencent par enfoncer dans le sol deux perches diamétralement opposées. Dans un autre secteur du campement, trois tentes contiguës déterminent un espace où des adolescents s'entretiennent avec les matrones assises en avant de l'ouverture. L'une d'elles est allongée dans l'entrée de sa tente, seuls la tête, les bras et le buste sont hors de la tente. En dehors de l'habitat, deux hommes, un adulte et un adolescent sont accroupis de part et d'autre d'un grand récipient en forme de calebasse dont la panse est décorée de grands chevrons incisés. Le plus jeune semble aspirer à l'aide d'un chalumeau le liquide, sans doute fermenté, contenu dans le récipient. Une scène identique se retrouve en face de la précédente. Devant une tente plus grande, la femme occupe l'entrée qu'elle obstrue complètement, elle maintient un grand récipient, dans lequel un adolescent plonge une paille pour aspirer la boisson. Un troisième récipient, de forme et de décor identiques, est porté à bout de bras par un adolescent. Il y a tout lieu de croire que ces récipients étaient des calebasses dans lesquelles on laissait fermenter certains produits végétaux. Il s'est trouvé justement que des noyaux de fruits de *Celtis australis* (micocoulier) ont souvent été découverts en grande quantité autour ou dans des poteries d'âge néolithique.

Iheren et le Bovidien final (style de Iheren/Tahilahi)

- 21 La qualité et la richesse de la documentation des œuvres rupestres d'Iheren se retrouvent dans d'autres sites du Tassili n'Ajjer, à In Itinen, Oued Derbaouen, Tahilahi entre autres. Dans l'Akakus voisin, des œuvres semblables se reconnaissent à Uan Amil, Ti n Lalan, Uan Muhuggiag, Uan Tabu. Le style Iheren/Tahilahi est considéré comme le plus récent du Bovidien. L'analyse du C 14 à Iheren a donné l'âge de 4850 ±110 ans, soit 3000 av. J.-C.

BIBLIOGRAPHIE

- CALLEGARI (édit.), *L'Arte e l'Ambiente del Sahara preistorico : Dati e interpretazioni* Milan, 1993.
- CAMPS G., "Amon Rê et les béliers à sphéroïde de l'Atlas", *Hommage à Jean Leclant*, t. IV, 1994, p. 29-44.
- LHOTE H. "Nouvelle mission au Tassili des Ajjers", *Objets et Mondes*, t. III, 1963, p. 237-246.
- LHOTE H., *À la découverte des fresques du Tassili*, Paris, Artaud, 1958.
- LHOTE H., "Le peuplement du Sahara néolithique, d'après des gravures et des peintures rupestres", *Journal de la Soc. des Africanistes*, t. XL, 2, p. 91-102.
- LHOTE H., *Vers d'autres Tassili*, Artaud, Paris, 1976, 276 p.
- MUZZOLINI A., "Le groupe europeoïde d'Iheren/Tahilahi, étage 'Bovidien final' des peintures du Tassili", *Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, t. 32, 1981, p. 121-138.
- MUZZOLINI A., "Essai de classification des peintures bovidiennes du Tassili", *Bull. de la Soc. préhist. de l'Ariège*, t. XXXVI, 1981, p. 93-113.
- MUZZOLINI A., *L'Art rupestre préhistorique des massifs centraux sahariens*, BAR, 1 ; S. 318, 1986, 355 p.
- MUZZOLINI A., Boccazi A., "The Rock-paintings of Tikadiouine (Tassili n'Ajjer, Algeria) and the Iheren/Tahilahi Group", *Proceedings of the prehistoric society* t. 57, 1991, p. 21-34.
- MUSEEN DER STADT KOLN (édit.), *Sahara, 10000 Jahre zwischen Weide und Wüste*, 470 p.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Art rupestre, Préhistoire